

# 90 : LES ANNÉES POLYPHONIE

Vuleria chî la mio voce  
Trapassessi ogni muntagna  
Ch'ella ghjunghjissi in Niolu  
Ribombi per la Balagna  
Ch'ella franchessi lu mare  
Sin'à e fruntiere di Spagna.

**E**n entonnant cette paghjella, nos anciens étaient certainement loin de se douter qu'elle ferait un jour le tour du monde. Félix Quilici qui parcourut la Corse à deux reprises à la recherche d'un «fond populaire méconnu» aurait été heureux de constater que rares sont ceux qui ignorent encore aujourd'hui ce qu'est la polyphonie corse. Les artistes locaux, enfants du «Riacquistu» pensaient-ils porter un jour la voix de la Corse sur la scène internationale avec la polyphonie ?

La polyphonie n'est cependant plus ce qu'elle était, nous sommes loin aujourd'hui du «*Versu di Castirla*» ou de celui de «*Tagliu*» chantés à la manière traditionnelle ; adaptée à notre société, à nos voix, elle a su conquérir un public très large en allant à la rencontre d'autres voix, d'autres musiques. Ce chant de la mémoire devient un chant moderne d'une grande originalité. La paghjella suscite un engouement particulier chez les jeunes Corses : pour certains, chanter la polyphonie c'est s'affirmer en tant que Corse, c'est dire : «j'existe». Cette empreinte venue du fond des âges est le «chant d'existence» d'un peuple.

Des écoles de polyphonies ont vu le jour ces dernières années : «*Madrigale*» (région de Moriani), «*Ecole de polyphonie de Petru et Maria Petra Guelfucci*» (Cervioni), ou intervention de chanteurs dans les lycées ou collèges à l'initiative des professeurs de langue corse.

Des festivals et des rencontres sont nés : «*Vallevoce*» est un concours de polyphonie qui, chaque année au mois d'août, réunit plusieurs milliers de personnes dans l'Alisgiani. Le *Festival de Polyphonies de Balagne* organisé par le groupe «*A Filetta*» et «*U Svegliu Calvese*» regroupe à la mi-septembre des groupes du monde entier. La polyphonie corse fait vibrer ; elle fait aussi rêver.

Pourtant la polyphonie n'a pas toujours été aussi vivace ; la production discographique des années 60 à nos jours le montre parfaitement.

Vers la fin des années 1960 un certain Maurice Bitter collecte et grave des «*Chants et documents sonores recueillis en Corse*» sous le titre **Corse authentique** ; dans cet album figurent deux paghjelle. A la même période les «disques Consul» éditent «*Evocation de la Corse*», où l'on retrouve des extraits du fond sonore Quilici chantés par le groupe «*A Cimea*». Ce disque est

l'oubli grâce au travail de «*Canta u populu corsu*» dans les années 1970.

Le premier album paru chez «*Ricordu*» «*Eri, oghje, dumane*» est un témoignage. On y trouve en majorité des chants de la tradition dont trois polyphonies : un «*terzettu*» interprété par Guelfucci, Rocchi, Moretti, une «*paghjella*» et un «*madrigale*» chantés par Ghjuliu Bernardini et ses deux fils Alain et Jean-François encore très jeunes à l'époque et qui créeront quelques années plus tard le groupe «*I Muvrini*». Ils sont des premiers à chanter la polyphonie sur scène et continueront à le faire tout au long de leurs tournées.

L'album «*Canti di a terra è di l'omu*» comprend une paghjella, le suivant «*A strada di l'avvene*» un terzettu. Le groupe s'oriente rapidement vers la chanson militante de création. Démarche que l'on retrouve dans les enregistrements qui suivent.

En 1977 les disques «*Consul*» décident d'enregistrer la messe de Sermanu en polyphonie. Petru Guelfucci chanteur de «*Canta u populu corsu*» participe à cet enregistrement dont paraîtra une réédition en compact en 1990 (**Messa nustrale in Sermanu** - Consul).

Dans les années 70 «*I Chjami Aghjalesi*» sont de très jeunes chanteurs ; ils sont allés à l'école de «*Canta*» et connaissent la «*paghjella*» pour l'avoir chantée très tôt au sein du groupe théâtral «*Cultura Corsa*» dirigé par Dominique Degli Esposti. En 1979 leur album «*Nantu à u solu di a storia*», paru chez «*Ricordu*», nous offre une «*paghjella*» de création : «*Una Fata*». Dans «*Esse*», album qui paraît en 1981, auquel participent également «*E Duie Patrizie*», le titre «*Quand'ella affacca la neve*» est introduit par une polyphonie féminine interprétée par G. Casabianca, P. Gattaceca, P. Poli et L. Poli.

«*I Chjami Aghjalesi*» enregistrent en 1991 leur «*Cantu Sacru*» chez «*Ricordu*». Le disque obtient un réel succès et leur vaut d'être remarqués par Goren Bregovic, compositeur pour le film «*La reine Margot*» de Patrice Chereau. Les voix de «*I Chjami Aghjalesi*» se joindront à celle d'Ofra Haza chanteuse israélienne pour le générique de fin du film («*La reine Margot*», musique G. Bregovic, chez Polygram).

En 1987 paraît aux éditions Harmunia Mundi, **Corse Chants polyphoniques** enregistré à Pigna par «*E Voce di u Cumune*».

Aux mêmes éditions paraît en 1990 : **A settimana santa in Bonifaziu**.

«*A Filetta*», autre groupe créé à la fin des années 70, enregistre chez Kallisté en 1989 **À u visu di tanti Pulifunie** et en 1992 chez Adda «*Ab eternu*», polyphonies sacrées.

Fin 1989 Patrizia Poli et Patrizia Gattaceca créent «*Les Nouvelles Polyphonies Corses*». Elles

prend en majorité des polyphonies de création «*E Duie Patrizie*» s'entourent de chanteurs corses connus (Poletti, Guelfucci, Mai Pesce, G.P. Lanfranchi, D. Leschi, F. Rocchi...) et de musiciens de renommée mondiale (R. Sakamoto, J. Cole, Manu Dibango, etc...) : une belle rencontre qui donnera à cet album une couleur originale. L'album enregistré en l'église St Dominique de Bonifaziu paraît en 1991 chez Phonogram, il est distribué dans 13 pays étrangers. Son succès lui vaut d'être choisi par Philippe Découfflé, metteur en scène des J.O. d'Alberville 92 pour l'interprétation du titre «*Giramundu*» pendant la cérémonie d'ouverture. Quelques mois plus tard le disque est élu meilleur album de musique traditionnelle aux septièmes «*Victoires de la musique*». Le titre «*Giramundu*» sera également choisi pour le spot publicitaire «*Matchline*» de Philips vendu en Europe et dans le monde.

Les Nouvelles Polyphonies participeront également à l'enregistrement de l'album **Méditerranée** de Nana Mouskouri (Polygram) où figurent deux titres en corse «*Seri sera*» et «*Barbara furtuna*» interprétés en polyphonie.

Le jeune groupe «*Cinqui sò*» issu de l'université de Corse enregistre son premier album en polyphonie chez FNAC Music (1992).

Le groupe «*Tavagna*» regroupe sur un album chants profanes et sacrés traditionnels en polyphonie (Tavagna - A Cappella. Silex 1992).

«*Donnisulana*», groupe composé uniquement de femmes enregistre en 1992 un album : «*U Agata*», Polyphonies corses, Silex) dans lequel elles interprètent des pièces de Michel Raffaele et des polyphonies traditionnelles profanes et sacrées.

Le dernier né des albums de polyphonie est celui de «*Voce di Corsica*» (Olivi Music 1993). Autour de Petru Guelfucci on retrouve G. Pesce, D. Lechi, F. Rocchi, D. Sarrocchi.

Le chanteur Renaud les remarque au cours d'une émission télévisée et leur propose de participer à son nouvel album (à suivre).

- On compte donc de 1990 à 1993, 9 albums de polyphonies dont une réédition.

Il faut voir dans cette production l'effet d'un courant d'une tendance générale car les «*Bulgares*» ont ouvert la voie aux autres polyphonies. Pourtant la Corse sait bien que cet engouement pour la polyphonie recoupe une volonté d'expression culturelle qui tient à la fois à la communauté actuelle et rattache cette dernière à un héritage collectif. C'est pour cela que par des chanteurs, connus ou moins connus, savent exploiter cette notoriété récente de la polyphonie corse pour diffuser, avec des produits esthétiques de qualité, une image culturelle faite de plénitude et de richesse avec nombre de préjugés anciens.